Hervé Cariou

Anna Vreizh

L'interview

Anna Vreizh, Anne de Bretagne, fille du duc de Bretagne François II et de Marguerite de Foix, devint la seule femme couronnée deux fois reine de France. Elle soutint la culture bretonne et promut l'art et l'architecture. Enfin, elle s'affirma comme l'une des femmes les plus influentes de son époque.

1477-1485

La « rédaction » — Anne, vous naissez en janvier 1477 dans une chambre du vieux logis du château ducal (à Nantes). Nous ne savons rien de l'origine de votre prénom.
Anne de B. — Mon nom de naissance est Anne de **Montfort**. Le livre d'heures (de prières) de ma mère, Marguerite de Foix, réfère à Anne, femme d'Helkan, un personnage biblique. Cette prière répond à sa volonté contrariée d'enfanter un héritier mâle. Enfin, mon prénom « épicène » (à l'époque) relève-t-il du hasard ?

La rédaction — Dans un autre registre, pourquoi votre père, François, se maria-t-il avec une descendante de la « maison » de Foix ?
Anne de B. — L'année précédente, Gaston de Foix, l'héritier du royaume de **Navarre** décède. La Bretagne et la Navarre partagent une même préoccupation : les velléités françaises.

La rédaction — À ce sujet, vous descendez directement d'Hughes… Capet, roi des Francs entre 987 et 996. Donc, ces velléités s'accompagnent de prétentions françaises sur le duché.

Anne de B. — À ma naissance, le duché reste largement francisé au point qu'on ne m'enseigne pas la langue bretonne, jugée « populaire ». Ma seconde langue devient même le… latin. Cela dit, ce rapprochement culturel n'adoucit pas la volonté de notre maison de conserver l'indépendance du pays. Enfin, on ne peut sous-estimer le poids du clergé breton dans cette volonté.

La rédaction — Le prénom de votre sœur cadette rappelle celui d'Isabeau (Isabelle) de **Dreux**, fille de Jean de Montfort et membre de la maison de **Laval**-Montfort. Cette dernière gouvernait à votre époque des territoires français frontaliers de la Bretagne. Le mémorial de la cathédrale Saint-Pierre de Rennes indique que votre sœur vécut entre 1481 et 1490. Or, on lui attribue généralement une année de naissance plus ancienne.
Anne de B. — Mon père la fiança dès sa naissance à Jean d'Albret. Ce dernier pouvait hériter du royaume de Navarre et du comté de… Dreux. La même année, il hérita déjà des domaines (Périgord, Limoges) de sa mère. En résumé, mon père resserrait un étau autour des velléités parisiennes. Isabelle venait de fêter ses neuf ans lorsque la maladie l'emporta lors d'un été particulièrement frais.

1486

La rédaction — En 1486, cinq ans plus tard, votre mère décède à l'âge de… vingt-huit ans. Est-ce la conséquence de ses multiples grossesses ?
Anne de B. — Oui. À l'époque, dans les maisons, le rôle principal de la femme reste d'enfanter des héritiers.

La rédaction — De nos jours, on sait aussi que la volonté des dames de l'époque de conserver un teint très clair (et de se priver ainsi d'ensoleillement) n'aidait pas. En cette année de deuil, comment résumer le contexte politique ?

Anne de B. — On remonte d'abord dans le temps. En 1365, le traité de Guérande acte la fin à la guerre de Succession. Il établit un ordre successoral : l'héritier mâle des Montfort devance celui des Penthièvre. En 1480, aucune de ces deux maisons ne possède d'héritier. Du coup, les Penthièvre vendent leurs droits de succession à la France. En 1486, trois mois avant le décès de ma mère, mon père transgresse le traité de Guérande (avec l'appui des États de Bretagne) et me désigne comme héritière « présomptive ».

La rédaction — Cherche-t-il les ennuis ?
Anne de B. — Non. La maison de Penthièvre ne possède pas d'héritier.

La rédaction — À l'époque, le roi de France, Charles, reste un adolescent de constitution fragile. Qui dirige son pays ?
Anne de B. — Effectivement, son médecin, Jean Martin, ne manque pas de travail. Sa sœur, Anne, et son mari, Pierre de Beaujeu, gouvernent. Le couple affronte une coalition lors d'une « Guerre folle ». Louis d'Orléans dirige cette alliance car il revendique la régence exercée par Anne. De plus, sans descendance de Charles, il reste l'héritier présomptif. Deux ans auparavant (en 1484), il conclut un accord avec mon père : je deviendrai sa femme.

La rédaction — Dans la foulée, Louis demande l'annulation de son mariage avec Jeanne de France. Il essaye même d'enlever Charles. Fait prisonnier, il s'évade, tente de rejoindre la Bretagne et se réfugie à Orléans. L'armée française marche donc sur cette ville.
Anne de B. — Mon père calme le jeu en signant la paix de Bourges (en 1485). L'année suivante, Maximilien d'Autriche, non engagé par cette trêve, envahit sans succès l'Artois et la Picardie.

La rédaction — On ne comprend pas le lien entre Louis et Maximilien.

Anne de B. — Depuis l'an 1328, la maison des Valois dirige la France. Louis appartient à une branche cadette de cette maison. Cela dit, celle de Bourbon affiche ses ambitions et Pierre de Beaujeu y contribue. Enfin, à l'époque, le Saint-Empire reste l'acteur politique majeur sur le continent. Maximilien, de la maison de Habsbourg et fils de l'empereur, régente la Bourgogne, adversaire traditionnel de la France.

La rédaction — La coalition dépasse donc largement le cadre français. Le risque pour la Bretagne provient-il des Valois ou des Bourbons ?
Anne de B. — Les Valois lorgnent sur la Bretagne depuis plus de deux siècles et les Bourbons se lancent dans la politique française.

La rédaction — On peut poser la question autrement : votre père devait-il s'associer avec un Valois ou un Bourbon ?
Anne de B. — Suggérez-vous qu'une Anne « de Bourbon » pouvait éviter le rattachement ?

1487-1488

La rédaction — En 1487, la première campagne de la Guerre folle débute. En janvier, Louis s'évade du château de Blois et trouve refuge sur vos terres. L'armée française se déploie d'abord en Guyenne et dépose le gouverneur (favorable aux coalisés). Puis, elle marche sur Nantes. Votre marraine, Françoise de Dinan, négocie le traité de Châteaubriant : elle échange Louis contre un non-engagement de l'armée française. Certains historiens assurent que vous tombez, à l'âge de dix ans, sous le charme de Louis.
Anne de B. — Mon père me le présente comme une opportunité inespérée pour la Bretagne. Enfin, comme vous le soulignez, comment une enfant de dix ans peut-elle tomber sous le « charme » d'un inconnu ?

La rédaction — Ensuite, Jean de Rohan rallie des nobles bretons et se rebelle. Pourquoi sème-t-il la zizanie au pire moment ?
Anne de B. — Depuis l'an 1160, les maisons de Rohan et de Penthièvre partagent des intérêts communs. Enfin, lors de la guerre de Succession, notre maison vainquit celle des Penthièvre.

La rédaction — Faute de repartir avec Louis, l'armée française réalise une percée fulgurante. Ancenis, Châteaubriant, La Guerche, Redon et Ploërmel tombent. Votre père quitte Vannes (qui tombera aussi) et se réfugie à Nantes. Le siège commence le 19 juin. Pourquoi cette percée s'avère-t-elle aussi aisée ?
Anne de B. — Les armées se valent (en nombre, soit 15 000 hommes environ) mais la nôtre accuse deux faiblesses : le manque d'expérience et la rivalité entre les nobles bretons. Cela dit, des troupes des maisons de Cornouaille et de Léon briseront le siège en août.

La rédaction — Ensuite, François de Laval-Montfort rallie le camp français et offre Vitré. De son côté, l'armée française ajoute Saint-Aubin-du-Cormier et Dol-de-Bretagne à son tableau de chasse. De notre point de vue, cette division au sein des Montfort n'augure rien de bon.
Anne de B. — François donne Vitré le 1er septembre et son père (paralysé depuis longtemps) décède le lendemain. Vous oubliez de préciser le nom de sa mère : Françoise de Dinan, ma marraine.

La rédaction — En résumé, votre père ne restitue pas Louis et les Montfort implosent.
Anne de B. — Mon père reste un homme d'honneur même si la situation lui échappe.

La rédaction — On aborde l'acte II de cette folle guerre. Le parlement de Paris se fâche et déclare Louis et votre père « rebelles » et coupables de lèse-majesté. Louis se montre enfin utile : il reprend Vannes, Auray et Ploërmel. Du coup, il provoque la capitulation des Rohan et récupère d'autres villes. Le père de Jean d'Albret (le fiancé de votre sœur) rallie la Bretagne avec une armée de 5000 hommes financée par la cour d'Espagne. De son côté, Maximilien envoie un contingent de 1500 hommes. Enfin, Édouard Woodville, un proche du roi anglais, apporte sa contribution et 700 archers. Finalement, le plan de votre père reprend de la vigueur.
Anne de B. — Les Valois, Albret et Habsbourg ne se mobilisent pas pour défendre la Bretagne mais pour obtenir ma main (donc le duché).

La rédaction — En face, le chef de l'armée française, Louis de La Trémoille, reprend Châteaubriant en avril (en seulement huit jours de siège). Ancenis tombe en mai (en sept jours). En juillet, Fougères, une des principales places fortes du pays, capitule (en sept jours). Que fait l'armée bretonne ?
Anne de B. — La mise en marche de notre armée nécessite une semaine. La Trémoille le sait. Ensuite, il communique sur sa prochaine cible : Dinan. Pour éviter une nouvelle humiliation, le chef de notre armée accepte une bataille rangée à Saint-Aubin-du-Cormier.

La rédaction — On ne s'étendra pas sur le résultat (désastreux). On soulignera tout de même qu'une armée hétéroclite communique mal sur un champ de bataille. Votre père, sauvé in extremis par un soldat mais blessé, rejoint le château ducal. La Trémoille évite un nouveau siège de Nantes, contourne Rennes et prend Saint-Malo. Du coup, votre père accepte le traité du Verger où il cède à la France le choix de votre futur mari. Comment une jeune fille de onze ans perçoit-elle ces évènements ?
Anne de B. — Quarante-deux jours après son retour, mon père décède. Cela lui laissa à peine le temps de me transmettre les enjeux.

1489-1490

La rédaction — Louis connaitra la prison. Vous devenez duchesse. Votre père vous avait promis successivement aux maisons Tudor, d'Autriche, d'Albret, de Valois, de Chalon-Arlay et même d'York. En janvier, les Rohan remettent le couvert et prennent Guingamp et le château de Brest. Le 10 février, le jour de votre couronnement, vous signez un traité avec l'Angleterre. Quatre jours plus tard, les traités de Dordrecht consolident vos « alliés » : Autriche, Castille et Aragon, Angleterre. Pourtant, en juillet, l'Autriche signe une trêve avec la France et reconnaît le traité du Verger (qui stipule que la monarchie française choisit votre mari). En août, votre jeune sœur décède. En décembre, vous ratifiez cette trêve (le traité de Francfort, en fait). Pourquoi ?
Anne de B. — On peut s'intéresser au contenu. Le pape jugera si je suis une souveraine légitime. Dans l'attente, l'armée française s'engage à libérer les places fortes occupées et la Bretagne promet d'expulser ses alliés étrangers. Mon entourage se soumet à la volonté papale mais demeure sceptique sur le respect du traité.

La rédaction — Les mois s'égrainent. En juillet 1490, les États de Bretagne ratifient de nouveaux impôts et accordent de nouvelles taxes. Dans ce contexte, des paysans de Cornouaille déclenchent une jacquerie (réprimée par des troupes… espagnoles). Pouvez-vous nous éclairer sur ce chaos ?
Anne de B. — Mon entourage (les maisons de Rieux, d'Albret et de Dinan) profite de la situation pour s'enrichir. Ces impôts et taxes financent leurs primes qui représentent quatre fois le budget du duché.

La rédaction — Pensez-vous que ces primes achèteront leur fidélité ?

Anne de B. — Non. En janvier de l'année suivante, la France promet Nantes à la maison d'Albret qui s'empresse de signer le traité induit de Moulins.

La rédaction — On ne vous suit pas.
Anne de B. — De vos jours, on me présente comme une jeune duchesse dotée de maturité politique. Or, j'évolue au milieu d'un nid de guêpes.

La rédaction — On vous rejoint sur ce point. Nos contemporains qui vous reprochent le rattachement (de la Bretagne à la France) restent amnésiques. Dans un registre similaire, vos alliés et vos adversaires semblent partager la même stratégie : la faillite du duché.
Anne de B. — Les principales maisons restent dans l'attente de la décision papale avant de « placer » un héritier. Pendant ce temps, la Bretagne s'endette.

La rédaction — Concernant ce « placement », la maison de France gagnerait à tous les coups (grâce au traité du Verger). Que peuvent espérer d'autres maisons ?
Anne de B. — Pour certaines, la seconde place reste un investissement à long terme. Une maison qui existe depuis des siècles pense sur des décennies. Par contre, pour d'autres, la prise de contrôle de la Bretagne par la France renforcerait cette dernière. Cela explique l'importance des contingents anglais et espagnols sur notre sol.

La rédaction — À la fin de l'année, vous épousez Maximilien, roi des « Romains », en premières noces et par procuration. Dans le Saint-Empire, ce titre honorifique désigne le candidat élu au trône impérial. Du coup, vous devenez reine et future première dame de l'empire. Le vivez-vous comme une victoire ?
Anne de B. — Oui.

La rédaction — Une chose nous échappe. Maximilien avait signé un traité qui reconnaissait à Charles le droit de choisir votre mari. Puis, Maximilien s'impose comme mari.
Anne de B. — Non. Les dirigeants parisiens proposent ma main à… Maximilien. En échange, ce dernier accepte la « seconde » place en Bretagne. En fait, la France tente d'apaiser l'empire.

1491

La rédaction — Dans la foulée, Alain d'Albret s'empare du château de Nantes. Le 4 avril, Charles parade dans la ville. Une armée de 50 000 hommes l'accompagne. Vous vous repliez sur Rennes avec 12 000 hommes mais peu de vivres. Le siège débute en juillet. Le 27 octobre, Charles convoque les États de Bretagne. Comment un occupant peut-il les mander ?
Anne de B. — Légalement, il ne peut pas. En fait, les États se soumettent.

La rédaction — L'addition reste salée : occupation légale du duché, gouvernance des Rohan et droits sur le duché soumis à une commission « paritaire ». Enfin, Charles vous encourage à rejoindre votre mari en Autriche. Vous ne cédez pas. Comment peut-on refuser un empire ?
Anne de B. — Cela revient à me proposer l'exil.

La rédaction — On tente de résumer les traités (et le contrat de mariage) qui suivent. La royauté française dépense 120 000 livres pour se débarrasser des mercenaires déployés en Bretagne. Elle vous gratifie même d'une rente d'un même montant. La maison de Chalon-Arlay abandonne ses droits sur le duché (pour 100 000 livres) et obtient la gouvernance de la Bretagne. L'Angleterre se retire (pour 620 000 couronnes). L'Espagne lui emboite le pas dès le règlement de la dette bretonne. Charles trahit les Rohan et vous autorise à engager des procès

contre eux. Enfin, le jeune souverain respectera les privilèges et les droits des Bretons. Votre nouveau mari devient-il diplomate ?
Anne de B. — Non. Anne et Pierre de Beaujeu dirigent encore la politique française. Mon refus de rejoindre Maximilien change la donne : désormais, on doit m'amadouer.

La rédaction — Du coup, les Beaujeu jouent avec le feu. L'annulation (antidatée) de votre mariage avec Maximilien reste à valider par le pape.
Anne de B. — Le château de Langeais accueille mon discret mariage. Ensuite, je réside (toujours discrètement) au château de Plessis-lez-Tours dans l'attente du verdict papal. Mes « hôtes » craignent aussi une tentative d'enlèvement commanditée par Maximilien.

La rédaction — La réaction ne viendra pas. Du coup, de grandes puissances acceptent que la France se renforce. À l'époque, quel pouvoir politique, autre que celui de la papauté, peut-il obtenir un tel résultat ?
Anne de B. — Aucun.

1492-1495

La rédaction — En février 1492, le pape annule votre mariage avec Maximilien. Sans rencontre entre les époux et sans déplacement de Maximilien en Bretagne, la logique l'emporte. Dans un autre registre, Christophe Colomb découvre l'Amérique. Cela devient-il un sujet en vogue ?
Anne de B. — Non. Par contre, son retour l'année suivante agitera quelques chancelleries.

La rédaction — L'Église vous couronne et vous sacre reine dans la basilique Saint-Denis. Charles vous interdit de conserver le titre de duchesse de Bretagne. Pourquoi ?
Anne de B. — Mon mariage reste une union personnelle et non une union réelle (de territoires). Deux États souverains se « marient » et reconnaissent un même chef d'État (sans plus). Comme je reste libre de porter mon titre de souveraine de Bretagne, les Beaujeu me l'interdisent pour leurrer les Bretons.

La rédaction — Le leurre fonctionne-t-il ?
Anne de B. — Non.

La rédaction — Qui vous conseille sur le plan juridique ?
Anne de B. — Jean de Lespinay.

La rédaction — Comme il conseillait également Charles pour les affaires bretonnes, sa marge de manœuvre reste serrée mais efficace. Une clause de votre contrat de mariage demeure problématique : la donation mutuelle au dernier vivant des droits sur le duché. Si vous décédez avant Charles, la Bretagne perd son indépendance.
Anne de B. — On parle de droits de souveraineté (d'administration). Un souverain ne possède pas son pays. Si je décède avant lui, il administre la Bretagne.

La rédaction — En août, Charles écarte de Lespinay.
Anne de B. — Non. Charles le conserve au rang de trésorier ducal car l'expertise de Jean lui reste précieuse.

La rédaction — Le 10 octobre, votre fils Charles-Orland de France naît à Plessis-lez-Tours. Cela fait près de dix mois que vous résidez dans ce château. Pourquoi ?
Anne de B. — Charles entreprend de profondes modifications de sa résidence : le château d'Amboise.

La rédaction — Comme parrain de votre fils, vous choisissez… Louis. Les Beaujeu s'étranglent-ils ?
Anne de B. — Oui. Du coup, un second parrain s'impose : Pierre de Beaujeu.

La rédaction — Ce duo de parrainage s'entend tout de même pour critiquer votre choix du prénom : Orland.
Anne de B. — Mon mari admirait Roland, le neveu de Charlemagne. Orland reste une anagramme (une distraction courue à l'époque). Finalement, Charles-Orland obtiendra un consensus.

La rédaction — Parle-t-on d'un début de complicité entre Charles et vous ?
Anne de B. — Au détriment des Beaujeu ? Oui. Charles peine à prendre ses propres décisions et endure celles des autres.

La rédaction — L'année suivante, en 1493, deux mois avant le terme de la grossesse, vous perdez le futur François. Pourquoi ?
Anne de B. — Après la naissance d'Orland (donc d'un héritier), j'insiste pour suivre Charles lors de ses nombreux déplacements.

La rédaction — En mai, Charles règle sa « dette » à Maximilien (en signant le traité de Senlis). Ce dernier peut se passer d'envahir à nouveau l'Artois car Charles le lui restitue. Enfin, il ajoute la Bourgogne. Or, ce second cadeau affaiblit la France.
Anne de B. — La logique prévaut. Maximilien est veuf de Marie, fille unique du dernier comte de Bourgogne. Enfin, les Beaujeu évitent de provoquer à nouveau l'empire.

La rédaction — Votre buste apparaît sur le revers de médailles, au milieu d'un champ semé d'hermines, avec la mention suivante : R : P : LVGDVNEN : ANNA : REGNANTE:CONFLAVIT. Que célèbrent ces médailles ?

Anne de B. — En mars 1494, nous séjournons chez des Lyonnais (LVGDVNEN). Charles prépare sa première campagne d'Italie. Nos hôtes nous offrent ce souvenir. Enfin, ils soulignent ma souveraineté (REGNANTE) « fusionnée » (CONFLAVIT).

La rédaction — Fusionnée ? Charles apprécie-t-il leur audace ? Pourquoi prépare-t-il une campagne d'Italie ?

Anne de B. — Le traité de Senlis garantit la neutralité de Maximilien sur le royaume de Naples. Charles hérite des droits des Valois sur ce pays. Comme l'Aragon occupe Naples, la campagne s'annonce périlleuse.

La rédaction — Au dernier trimestre de cette année 1494, l'armée française (dont Louis) terrorise le nord de l'Italie avec seulement 12 000 fantassins. Le 31 décembre, elle pille… Rome. Le pape, acculé, prête serment d'obédience à Charles. Dès février de l'année suivante, le souverain de Naples abdique et fuit. L'armée française occupe le royaume. L'arrogance des occupants provoque l'hostilité de la population. Du coup, Venise fonde la Sainte ligue, une coalition italienne, pour chasser l'envahisseur. En fuite, l'armée française doit quand même affronter une armée coalisée de 35 000 hommes. Malgré une victoire (à un contre quatre), le délabrement de son armée incite Charles à signer un traité chimérique.

On passe sur le chaos de cette campagne. Pourquoi les Valois humilient-ils la papauté ?
Anne de B. — Depuis l'attentat d'Anagni du 7 septembre 1303, cela devient une tradition chez eux de tourmenter le pape.

La rédaction — Aviez-vous connaissance des détails de cette expédition ?
Anne de B. — Vous omettez les victimes italiennes de massacres.

La rédaction — L'empire, partie prenante de la Sainte ligue, tarda à réagir. Comment des dirigeants italiens et impériaux peuvent-ils penser qu'une armée française qui traverse le sol italien se contentera d'admirer le paysage ?
Anne de B. — Les dirigeants continentaux considèrent leurs homologues français comme des enfants turbulents mais utiles.

La rédaction — Utiles ?
Anne de B. — Pour contrer d'autres enfants turbulents : les dirigeants anglais.

La rédaction — Toute l'histoire houleuse de la Bretagne tourne autour de leur rivalité.
Anne de B. — De vos jours, elle n'existe plus.

La rédaction — L'année 1495 se termine tragiquement : une rougeole emporte Orland. Des historiens soulignent que cela vous coûtera presque la raison.
Anne de B. — (…)

La rédaction — Dans le meilleur des mondes, Orland régnait sur la France et son frère cadet, François, dirigeait le duché. Pour le choix du second prénom, on note l'hommage à votre père. De plus, au printemps précédent (en 1495), votre fille mort-née sème l'effroi (et le doute) chez une mère. Or, le père reste de constitution fragile malgré les miracles de son médecin. Les Valois inclurent même une clause

dans votre contrat de mariage : vous ne pourrez épouser que le successeur de Charles. Sont-ils visionnaires ? Non : la fragilité du roi exige du réalisme.

1496-1499

La rédaction — Malgré le soin apporté dans le choix des nourrices, votre nouveau fils, Charles de France naît le 8 septembre et décède le 2 octobre. L'abbatiale Saint-Martin de Tours et non la basilique Saint-Denis accueillait les dépouilles de vos garçons. Pourquoi ?
Anne de B. — Pour perpétuer leur mémoire et pour me recueillir, j'opte pour un haut lieu de pèlerinage du royaume.

La rédaction — Le 7 avril 1498, dans la galerie Hacquelebac du château d'Amboise, Charles se cogne la tête contre un linteau de porte basse. Sur le coup, il chancelle puis s'installe pour assister à une partie de jeu de paume. Pendant plus d'une heure, il commente la partie avec ses voisins. Puis, il s'écroule. Sur place, durant les neuf heures qui suivent, des médecins tentent de le ranimer. Assistez-vous à la scène ?
Anne de B. — Oui. Le mois précédent, je perdis ma seconde fille (également mort-née). Charles tenait à me distraire.

La rédaction — Les médecins évitent de porter Charles dans ses appartements pourtant à proximité. Pourquoi ?
Anne de B. — Je leur ai signalé l'incident du linteau et ils restent prudents.

La rédaction — Nos historiens déduisent un accident vasculaire cérébral (avec hématome sous-dural et atteinte neurologique) suite à un traumatisme crânien. En l'espace de huit ans, vous perdez votre sœur, quatre garçons, deux filles et un mari. Comment sort-on de ce cauchemar ?

Anne de B. — La Bretagne me manque.

La rédaction — Elle et la France ne sont plus « mariés ». Vous redevenez souveraine du duché. Vous rétablissez rapidement la chancellerie bretonne. Enfin, rien ne vous oblige à vous remarier. Six mois plus tard, vous pliez bagage en échange d'une promesse de mariage avec Louis. Vous fait-il chanter ?
Anne de B. — Non. Le lendemain du décès de Charles, les Valois le reconnaissent comme successeur. Je deviens une reine douairière dépourvue de pouvoir. Par contre, sa « maison » le presse de garder la Bretagne. Je pose une condition (acceptée et contractualisée) : l'héritier de Louis ne deviendra pas duc de Bretagne.

La rédaction — Comment les Valois peuvent-ils accepter de perdre le duché ?
Anne de B. — Si la Bretagne reste sans héritier, ils feront valoir leurs droits.

La rédaction — On connait leur façon de les faire valoir : une armée de 50 000 hommes.
Anne de B. — Une armée d'occupation doit s'appuyer sur des soutiens intérieurs. Or, mes procédures juridiques affaiblirent les Rohan. Cela dit, avant de prendre la route, j'écris à Jean de Rohan.

La rédaction — Dans votre courrier vous l'appelez « mon cousin ».
Anne de B. — Sa mère était la belle-sœur de mon père.

La rédaction — Que deviennent les grands gagnants du premier contrat de mariage : les Albret et les Chalon-Arlay ?
Anne de B. — Ce contrat chassait les premiers (liés aux Penthièvre) au bénéfice des seconds qui conservaient ma confiance. Dans le contrat, ils avaient renoncé à leurs droits sur la Bretagne.

La rédaction — Pour vos quartiers de reine douairière, vous optez pour l'hôtel d'Étampes à Paris (au 20 rue de l'Hirondelle). Pourquoi ?
Anne de B. — Mon grand-père s'appelait Richard d'Étampes. Enfin, cet hôtel reste idéalement placé près de la Cité et de services de poste.

La rédaction — En Bretagne, Philippe de Montauban devient votre nouveau chancelier. Or, la maison de Montauban se résumerait à une branche cadette de celle des… Rohan.
Anne de B. — En 1120, Alain dit le Noir reçoit la partie occidentale (et inculte) de la maison de Porhoët. Il édifie sa première forteresse sur une éminence rocheuse : Roc'h an. La seconde, sur les bords de l'Oust, reçoit le nom de Rohan. Il transmettra ce nom à Alain, son aîné. À la même époque, un Jostho, d'extraction inconnue, fondera la maison de Montauban. Son prénom s'apparente à celui de Josselin et indique qu'il descend aussi de la maison de Porhoët. Cependant, cette dernière se garda bien de transmettre la ville de Josselin à Alain le Noir.

La rédaction — On peut traduire « extraction inconnue » par « extraction hors mariage ». Pourquoi choisir Philippe ?
Anne de B. — Mon père lui accorda sa confiance et le nomma chambellan et lieutenant-général de la ville de Rennes. Moi-même, je le nommai déjà chancelier dès ma prise de fonction. Ensuite, il prit une part active dans l'alliance avec le souverain anglais. Après mon mariage, il entra en conflit avec les administrateurs parisiens. Du coup, les Beaujeu le privèrent de son titre de chancelier (contre mon avis).

La rédaction — De Chartres, le 13 août de la même année (1498), vous demandez l'envoi d'une centaine d'archers bretons pour protéger votre périple. Vous entrez dans Laval le 30 et résidez un mois chez une amie, Jeanne (de Laval). Après des étapes à Vitré puis Rennes, vous parvenez à Nantes le 3 octobre. Le lendemain de

votre arrivée, vous commandez à votre aumônier l'écriture d'un nouvel ouvrage : « une histoire générale et exacte » de la Bretagne. Pourquoi ?
Anne de B. — À l'époque, les maisons commandaient des ouvrages pour raconter leur propre histoire. Je souhaitais contribuer au développement d'un sentiment national.

La rédaction — Vous présidez les États de Bretagne à Rennes. Vous ordonnez la frappe d'un écu d'or, la cadière. Dix mille autres suivront. Fabriquer une telle monnaie relève d'un privilège royal. Mieux, l'avers de l'écu vous représente avec des attributs royaux.
Anne de B. — Les négociations sur mon futur contrat de mariage continuent et je dois maintenir la pression.

La rédaction — À Paris, Louis négocie avec les commissaires du pape. On rappelle l'enjeu : annuler son mariage avec Jeanne de France, sœur de Charles. Un cordelier, Olivier Maillard (breton d'origine), ne se prive pas de déclarer que Jeanne demeure la « vraie » reine.
Anne de B. — Il a raison. Sans la volonté des Valois de mettre la main sur la Bretagne, j'aurai administré paisiblement mon pays. Louis donnera le Berry à Jeanne. Elle y fondera l'ordre de l'Annonciade.

La rédaction — L'Église la canonisera en 1950. Après l'annulation, Louis se précipite à Nantes. Court-il après la Bretagne ou vous ?
Anne de B. — Les deux.

La rédaction — Toujours à Nantes, vous signez votre troisième contrat de mariage le 7 janvier 1499. Du coup, la Bretagne reprend des couleurs. Cela dit, le mariage de votre fille à venir avec le futur roi coûtera l'indépendance. L'aviez-vous anticipé ?
Anne de B. — La règle de succession exige un héritier mâle. Je restais confiante.

La rédaction — Pour revenir au contrat, la chancellerie bretonne perd tout de même des compétences : la diplomatie, la défense et surtout, la politique intérieure. Comment peut-on administrer la Bretagne sans cette dernière prérogative ?
Anne de B. — Louis inaugurait une monarchie qui évitait de s'immiscer dans les affaires (et les finances, en particulier) des autres États. Enfin, au terme de mon nouveau mariage, mon héritier récupérait ces compétences.

La rédaction — Quelle perspective offrait le fait de rester veuve ?
Anne de B. — Je restais sans héritier et sans ma petite sœur, décédée, la Bretagne aussi.

La rédaction — Votre père comptait un fils hors mariage : François d'Avaugour.
Anne de B. — Sous ma pression (durant mon accession), il renonça à ses droits. Sa postérité pouvait encore prétendre à l'administration du duché mais sa femme perdit ses trois enfants en bas âge.

La rédaction — La sœur de votre père comptait un fils : Jean de… Chalon-Arlay.
Anne de B. — Sous ma pression, sa maison renonça à ses droits (pour 100 000 livres et la gouvernance de la Bretagne).

La rédaction — On comprend que vous anticipiez un futur « nid de guêpes » pour votre héritier. Au-delà de l'instinct maternel, votre époque priorisait autant la « maison » que le pays. Pourtant, un Montfort, un Avaugour ou un Chalon-Arlay, cela importe moins que la souveraineté.
Anne de B. — Au sein des maisons, le culte des ancêtres dépasse l'entendement mais à l'image de ma mère, je place ma foi ailleurs.

Le 15e siècle et la vingt-troisième année d'Anne s'achèvent. Durant les quatorze années suivantes, elle perdra encore trois fils mais ses deux filles lui survivront. Son mari poursuivra les chimères italiennes de son prédécesseur. Elle se consacrera au mécénat car à l'époque, les arts manquaient de soutiens. Le 9 janvier 1514, au château de Blois, elle quittera cette terre. Elle donnera son cœur, placé dans un écrin, à l'ancien couvent des Carmes de Nantes. De nos jours, le musée Thomas-Dobrée conserve l'écrin.

Galerie

Nous proposons ici une galerie de peintures et de miniatures.

Peinture du grand salon du Château de Chaumont-sur-Loire. Photo : Fab5669. Licence CC BY-SA 4.0.

1500? Détail d'une lettrine découpée dans un ancien graduel à l'usage de la Sainte-Chapelle de Paris. Louis XII et Anne devant la couronne d'épines.

1503. Détail d'une miniature des *Remèdes de l'une et l'autre* de François Pétrarque. De droite à gauche : Anne, Louis XII et le cardinal Georges d'Amboise.

1506? Détail d'une miniature de Jean Pichore. Anne reçoit d'Antoine Dufour le manuscrit de *Vies des femmes célèbres*.

1507? Détail d'une miniature de Jean Bourdichon. Anne reçoit de Jean Marot le manuscrit de *Voyage de Gênes*.

1508? Détail d'une miniature de *Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne* de Jean Bourdichon.

1508? Détail d'une miniature de *Espistres en vers françois* de Jean Bourdichon. Anne de Bretagne écrit à Louis XII.

1508? Détail d'une miniature de *Espistres en vers françois* de Jean Bourdichon. Anne donne à un messager une lettre à destination de Louis XII.

1509. Détail d'une miniature d'*Épîtres de poètes royaux* de Jean Bourdichon. Anne de Bretagne écrit à Louis XII.

1520? Peinture de Jan Mostaert. Portrait d'une dame et probablement d'Anne.

Bibliographie

Anne de Bretagne : duchesse de Bretagne et reine de France (épouse de Charles VIII et Louis XII)
http://www.infobretagne.com/anne-de-bretagne.htm

C'était Anne de Bretagne, duchesse en... chaussons ?
https://abp.bzh/c-etait-anne-de-bretagne-duchesse-en...-chaussons--35440

Deux illustres descendants d'Anne de Bretagne au pardon de Sainte-Anne d'Auray
https://abp.bzh/deux-illustres-descendants-d-anne-de-bretagne-au-pardon-de-sainte-anne-34774

Les fiancés d'Anne de Bretagne
https://abp.bzh/les-fiances-d-anne-de-bretagne-9164

Anne de Bretagne de Joël Cornette [Interview]
https://abp.bzh/nouveau-anne-de-bretagne-de-joel-cornette-53637

Anne de Bretagne, "une enfant de 11 ans emportée par la tourmente"
https://actu.fr/bretagne/fougeres_35115/anne-de-bretagne-une-enfant-de-11-ans-emportee-par-la-tourmente_2836227.html

Comité Anne de Bretagne | Poellgor Anna Breizh
https://annedebretagne2014.wordpress.com/

Vie de la reine Anne de Bretagne, femme des rois de France, Charles VIII et Louis XII. Suivie de lettres inédites & de documents originaux : Le Roux de Lincy, 1806-1869 : Internet Archive
https://archive.org/details/bub_gb_JrwaAAAAYAAJ_2/

Le livre d'heures de la reine Anne de Bretagne : Catholic Church : Internet Archive

https://archive.org/details/lelivredheuresde01cath/

Vie de la reine Anne de Bretagne v 2 : Lincy de Le Roux : Internet Archive
https://archive.org/details/le-roux-de-lincy-vie-de-la-reine-anne-de-bretagne-v-2/

Anne de Bretagne | Becedia
https://bcd.bzh/becedia/fr/anne-de-bretagne

Le mécénat d'Anne de Bretagne | Becedia
https://bcd.bzh/becedia/fr/le-mecenat-d-anne-de-bretagne

Anne de Bretagne (Louis Mélennec).
https://bibliotheque.idbe.bzh/data/cle_329/Anne_de_Bretagne.pdf

Anne de Bretagne | Bretaigne - Bretagne
https://bretaigne.wordpress.com/bretagne/anne-de-bretagne/

Anne de Bretagne, la Duchesse de Bretagne devenue Reine de France
https://carnet-dhistoire.fr/personnages-historiques/anne-de-bretagne-la-duchesse-de-bretagne-devenue-reine-de-france/

Les enfants d'Anne de Bretagne : entre espoirs et tristesse
https://carnet-dhistoire.fr/personnages-historiques/les-enfants-danne-de-bretagne/

Anne de Bretagne - La Renaissance vue par le Chroniqueur de la Tour
https://chroniqueurdelatour.wordpress.com/2019/01/09/anne-de-bretagne/

Category: Anne de Bretagne - Wikimedia Commons
https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Anne_de_Bretagne

Category: Grandes Heures d'Anne de Bretagne - Wikimedia Commons

https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Grandes_Heures_d%27Anne_de_Bretagne

Anne de Bretagne – Wikipedia
https://de.wikipedia.org/wiki/Anne_de_Bretagne

Anne de Bretagne | Bretagne - Duché de Bretaigne - Breizh
https://duchedebretaigne.wordpress.com/anne-de-bretagne/

Anne de Bretagne - Vikidia, l'encyclopédie des 8-13 ans
https://fr.vikidia.org/wiki/Anne_de_Bretagne

États de Bretagne — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tats_de_Bretagne

Anne — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne

Anne de Bretagne — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne_de_Bretagne

Anne de Bretagne (comédie musicale) — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne_de_Bretagne_(com%C3%A9die_musicale)

Guerre folle — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_folle

Boniface VIII et l'attentat d'Anagni (1303)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_de_Nogaret#Boniface_VIII_et_l'attentat_d'Anagni_(1303)

Isabelle (prénom) — Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_(pr%C3%A9nom)

Jean de Lespinay — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_de_Lespinay

Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Grandes_Heures_d%27Anne_de_Bretagne

Marguerite de Foix (morte en 1486) — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Marguerite_de_Foix_(morte_en_1486)

Ordre de la Cordelière — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_de_la_Cordeli%C3%A8re

Représentations d'Anne de Bretagne — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Repr%C3%A9sentations_d%27Anne_de_Bretagne

Traité de Senlis (1493) — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Senlis_(1493)

Union personnelle — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Union_personnelle

Secrets d'histoire : Anne de Bretagne, deux fois reine | Gothanjou
https://gothanjou.blog/2014/10/13/secrets-dhistoire-anne-de-bretagne-deux-fois-reine/

1490 : les paysans bretons ont-ils la parole ?
https://journals.openedition.org/abpo/3488

Le lit royal à l'aube de la Renaissance
https://journals.openedition.org/insitu/22676

Bretagne, 1498 : une femme prend le pouvoir
https://journals.openedition.org/mefrim/7332

French Children's Songs - C'était Anne de Bretagne lyrics + English translation
https://lyricstranslate.com/en/c%E2%80%99%C3%A9tait-anne-de-bretagne-anne-brittany.html

Anne De Bretagne, Reine De France. - Philatélie pour tous
https://philatelie-pour-tous.fr/anne-de-bretagne-reine-de-france/

De l'an 1400 à l'an 1499, almanach météo complet des ères géologiques à nos jours
https://prevision-meteo.ch/almanach/1400-1499

Anne of Brittany: 14 facts and history of the twice Queen of France - Snippets of Paris
https://snippetsofparis.com/anne-brittany/

Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne | BnF - Site institutionnel
https://www.bnf.fr/fr/mediatheque/les-grandes-heures-danne-de-bretagne

Dédicaces à Anne de Bretagne : éloges d'une reine – Études françaises – Érudit
https://www.erudit.org/en/journals/etudfr/2011-v47-n3-etudfr1824458/1006445ar/

Anne de Bretagne - Memorial
https://www.findagrave.com/memorial/12294/anne-de_bretagne

Isabeau de Bretagne - Memorial
https://www.findagrave.com/memorial/133174184/isabeau-de-bretagne

Quelques lettres d'Anne de Bretagne
https://www.fnac.com/a16463569/Anne-de-Bretagne-Quelques-lettres-d-Anne-de-Bretagne

Agnès or Anne de Bretagne (c.1096 - c.1116) - Genealogy
https://www.geni.com/people/Agne%CC%80s-de-Bretagne/6000000008248294837

Anne de Montfort, duchesse de Bretagne (1477 - 1514) - Genealogy
https://www.geni.com/people/Anne-de-Bretagne-reine-de-France/6000000003219788977

Hugues Capet, roi des Francs (c.940 - 996) - Genealogy
https://www.geni.com/people/Hugues-Capet-roi-des-Francs/5411162384740027078

Anne de Bretagne : pourquoi cette ancienne reine était-elle surnommée "Dame Union" ?
https://www.geo.fr/histoire/anne-de-bretagne-pourquoi-cette-ancienne-reine-etait-elle-surnommee-dame-union-212611

Anne De Bretagne Photos et images de collection - Getty Images
https://www.gettyimages.fr/photos/anne-de-bretagne

Anne de Bretagne, deux fois reine de France
https://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/4926-anne-de-bretagne-1477-1514-reine-de-france-biographie.html

Charles VIII et Anne de Bretagne, passage à Lyon, 1493, surmoulage ancien | iNumis, boutique numismatique
https://www.inumis.com/shop/charles-viii-et-anne-de-bretagne-passage-a-lyon-1493-surmoulage-ancien-1005996/

Cimetière : + de 10 000 tombes de célébrités - JeSuisMort.com
https://www.jesuismort.com/tombe/anne-de-bretagnebiographie

« Anne de Bretagne », de Joël Cornette : grandeurs et drames de la duchesse à l'hermine

https://www.la-croix.com/Culture/Anne-Bretagne-Joel-Cornette-grandeurs-drames-duchesse-lhermine-2021-11-24-1201186783

≡ Les meilleurs livres sur Anne de Bretagne →【Comparatif 2023】
https://www.les-livres.net/anne-de-bretagne/

Anne de Bretagne : biographie courte, dates, citations
https://www.linternaute.fr/actualite/biographie/1776714-anne-de-bretagne-biographie-courte-dates-citations/

Breizh Odyssée Landevenneg : avec Nominoë et Anne de Bretagne, plongez dans l'Histoire de Bretagne
https://www.nhu.bzh/breizh-odyssee-landevenneg-nominoe-anne-de-bretagne/

Anne de Bretagne dans les Lettres françaises au XVIIe siècle - Persée
https://www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_1977_num_84_2_2884

IV. La diplomatie d'Anne de Bretagne - Documents inédits (1490) - Persée
https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1916_num_36_1_7130

Trinity | Fol. 1 | The Morgan Library & Museum
https://www.themorgan.org/collection/prayer-book-of-anne-de-bretagne/1

Tudchentil - Les sources sur les gentilshommes bretons
https://www.tudchentil.org/

Anne de Bretagne — WikiRennes
https://www.wiki-rennes.fr/Anne_de_Bretagne

Anne de Bretagne - Visites privées - YouTube
https://www.youtube.com/watch?v=ANpx-NNkhhc